



HAL
open science

Dossier critique de l'article “ Lanthu ” de l'Encyclopédie de d'Alembert et de Diderot

Huiyi Wu

► **To cite this version:**

Huiyi Wu. Dossier critique de l'article “ Lanthu ” de l'Encyclopédie de d'Alembert et de Diderot. Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie (ENCCRE), 2021, <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v15-3237-0/>. hal-04084110

HAL Id: hal-04084110

<https://hal.science/hal-04084110>

Submitted on 27 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



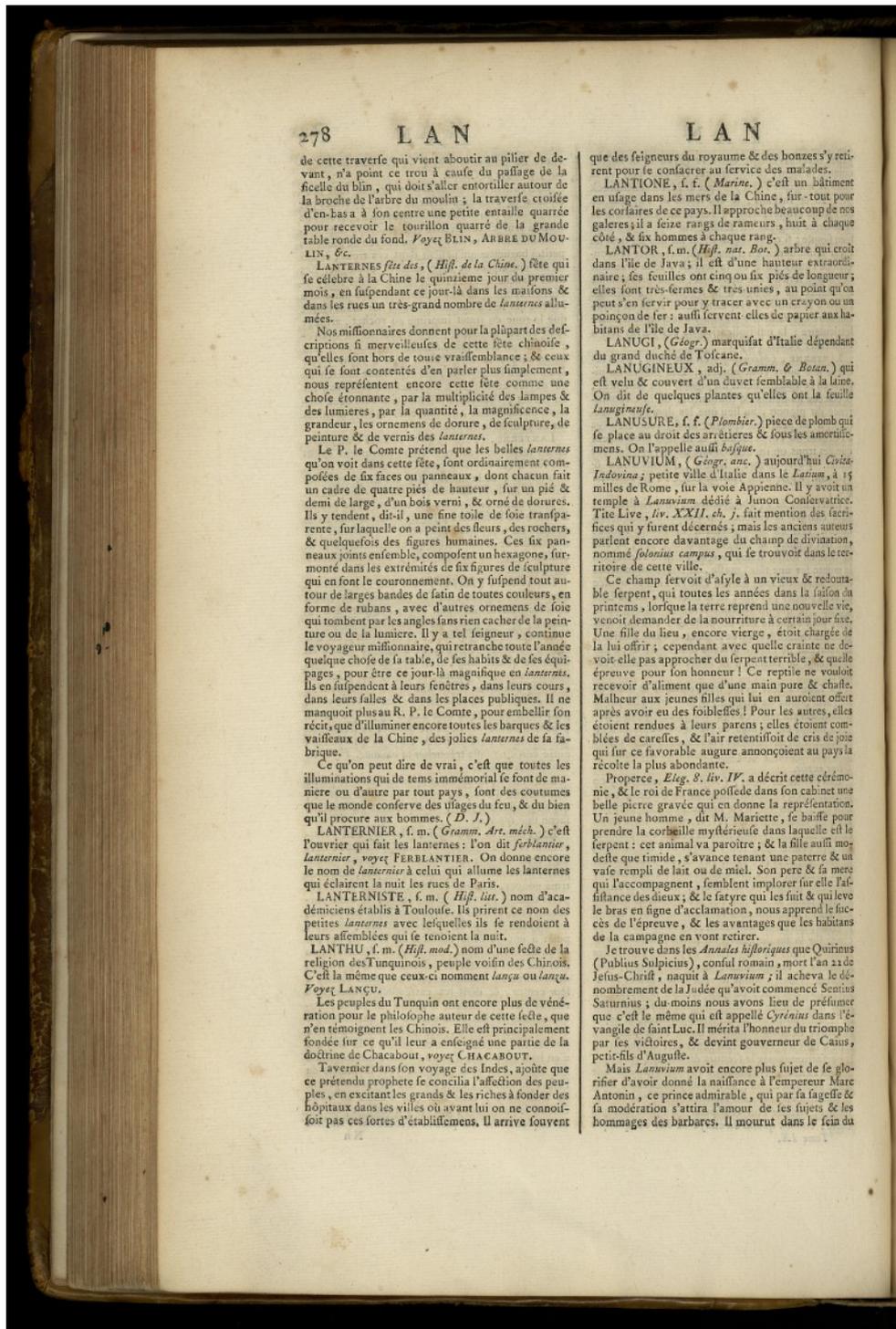
Article [LANTHU](#), (*Hist. mod.*), vol. **IX (1765)**, p. 278a–b

Transcription

- [LANTHU](#)¹, s. m. (*Hist. mod.*)² nom d'une secte de la religion des Tunquinois, peuple voisin des Chinois. C'est la même que ceux-ci nomment *lançu* ou *lanzu*. Voyez [LANÇU](#).
- Les peuples du Tunquin ont encore plus de vénération pour le philosophe auteur de cette secte, que n'en témoignent les Chinois. Elle est principalement fondée sur ce qu'il leur a enseigné une partie de la doctrine de Chacabout³, voyez [CHACABOUT](#).
- Tavernier dans son voyage des Indes, ajoute que ce prétendu prophete se concilia l'affection des peuples, en excitant les grands & les riches à fonder des hôpitaux dans les villes où avant lui on ne connoissoit pas ces sortes d'établissements. Il arrive souvent que des seigneurs du royaume & des bonzes s'y retirent pour se consacrer au service des malades.

Vue(s) Numérisée(s)

Volume IX, p. 278 (Bibliothèque Mazarine, cote 2° 3442)



278

LAN

de cette traverse qui vient aboutir au pilier de devant, n'a point ce trou à cause du passage de la ficelle du blin, qui doit s'aller entortiller autour de la broche de l'arbre du moulin; la traverse croisée d'en-bas a à son centre une petite entaille quadrée pour recevoir le tourillon quarré de la grande table ronde du fond. *Voyez* BLIN, ARBRE DU MOULIN, &c.

LANTERNES *stru des*, (*Hist. de la Chine.*) fête qui se célèbre à la Chine le quinzième jour du premier mois, en suspendant ce jour-là dans les maisons & dans les rues un très-grand nombre de lanternes allumées.

Nos missionnaires donnent pour la plupart des descriptions si merveilleuses de cette fête chinoise, qu'elles sont hors de toute vraisemblance; & ceux qui se font contentés d'en parler plus simplement, nous représentent encore cette fête comme une chose étonnante, par la multiplicité des lampes & des lumières, par la quantité, la magnificence, la grandeur, les ornemens de dorure, de sculpture, de peinture & de vernis des lanternes.

Le P. le Comte prétend que les belles lanternes qu'on voit dans cette fête, sont ordinairement composées de six faces ou panneaux, dont chacun fait un cadre de quatre pieds de hauteur, sur un pied & demi de large, d'un bois verni, & orné de dorures. Ils y tendent, dit-il, une fine toile de soie transparente, sur laquelle on a peint des fleurs, des rochers, & quelquefois des figures humaines. Ces six panneaux joints ensemble, composent un hexagone, surmonté dans les extrémités de six figures de sculpture qui en font le couronnement. On y suspend tout autour de larges bandes de satin de toutes couleurs, en forme de rubans, avec d'autres ornemens de soie qui tombent par les angles sans rien cacher de la peinture ou de la lumière. Il y a tel seigneur, continue le voyageur missionnaire, qui retranche toute l'année quelque chose de sa table, de ses habits & de ses équipages, pour être ce jour-là magnifique en lanternes. Ils en suspendent à leurs fenêtres, dans leurs cours, dans leurs salles & dans les places publiques. Il ne manquoit plus au R. P. le Comte, pour embellir son récit, que d'illuminer encore toutes les barques & les vaisseaux de la Chine, des jolies lanternes de sa fabrication.

Ce qu'on peut dire de vrai, c'est que toutes les illuminations qui de tems immémorial se font de manière ou d'autre par tout pays, sont des coutumes que le monde conserve des usages du feu, & du bien qu'il procure aux hommes. (*D. J.*)

LANTERNIER, *f. m.* (*Gramm. Art. méch.*) c'est l'ouvrier qui fait les lanternes; l'on dit *forblantier*, lanternier, *voyez* FERBLANTIER. On donne encore le nom de lanternier à celui qui allume les lanternes qui éclairent la nuit les rues de Paris.

LANTERNISTE, *f. m.* (*Hist. lit.*) nom d'académiciens établis à Toulouse. Ils prirent ce nom des petites lanternes avec lesquelles ils se rendoient à leurs assemblées qui se tenoient la nuit.

LANTHU, *f. m.* (*Hist. mod.*) nom d'une secte de la religion des Tunquois, peuple voisin des Chinois. C'est la même que ceux-ci nomment *lançu* ou *lançu*. *Voyez* LANÇU.

Les peuples du Tunquin ont encore plus de vénération pour le philosophe auteur de cette secte, que n'en témoignent les Chinois. Elle est principalement fondée sur ce qu'il leur a enseigné une partie de la doctrine de Chacabout, *voyez* CHACABOUT.

Tavernier dans son voyage des Indes, ajoute que ce prétendu prophète se concilia l'affection des peuples, en excitant les grands & les riches à fonder des hôpitaux dans les villes où avant lui on ne connoissoit pas ces sortes d'établissmens. Il arrive souvent

LAN

que des seigneurs du royaume & des honzes s'y retiennent pour se consacrer au service des malades.

LANTIONE, *f. f.* (*Marine.*) c'est un bâtiment en usage dans les mers de la Chine, sur-tout pour les corsaires de ce pays. Il approche beaucoup de nos galères; il a seize rangs de rameurs, huit à chaque côté, & six hommes à chaque rang.

LANTOR, *f. m.* (*Hist. nat. Bot.*) arbre qui croit dans l'île de Java; il est d'une hauteur extraordinaire; ses feuilles ont cinq ou six pieds de longueur; elles sont très-fermes & très-unies, au point qu'on peut s'en servir pour y tracer avec un crayon ou un poinçon de fer; aussi servent-elles de papier aux habitans de l'île de Java.

LANUGI, (*Géogr.*) marquisat d'Italie dépendant du grand duché de Toscane.

LANUGINEUX, *adj.* (*Gramm. & Botan.*) qui est velu & couvert d'un duvet semblable à la laine. On dit de quelques plantes qu'elles ont la feuille lanugineuse.

LANUSURE, *f. f.* (*Plombier.*) pièce de plomb qui se place au droit des arrières & sous les amortissemens. On l'appelle aussi *bisquin*.

LANUVIUM, (*Géogr. anc.*) aujourd'hui *Civitas Iadovina*; petite ville d'Italie dans le Latium, à 15 milles de Rome, sur la voie Appienne. Il y avoit un temple à Lanuvium dédié à Junon Coalevatrice. Tite Live, *liv. XXII. ch. j.* fait mention des sacrifices qui y furent décernés; mais les anciens auteurs parlent encore davantage du champ de divination, nommé *folonius campus*, qui se trouvoit dans le territoire de cette ville.

Ce champ servoit d'asyle à un vieux & redoutable serpent, qui toutes les années dans la saison du printemps, lorsque la terre reprend une nouvelle vie, venoit demander de la nourriture à certain jour fixe. Une fille du lieu, encore vierge, étoit chargée de la lui offrir; cependant avec quelle crainte ne devoit-elle pas approcher du serpent terrible, & quelle épreuve pour son honneur! Ce reptile ne vouloit recevoir d'aliment que d'une main pure & chaste. Malheur aux jeunes filles qui lui en auroient offert après avoir eu des foiblesses! Pour les autres, elles étoient rendues à leurs parens; elles étoient comblées de caresses, & l'air retentissoit de cris de joie qui sur ce favorable augure annonçoient au paysis récolte la plus abondante.

Properce, *Eleg. 8. liv. IV.* a décrit cette cérémonie, & le roi de France possède dans son cabinet une belle pierre gravée qui en donne la représentation. Un jeune homme, dit M. Mariette, se baissa pour prendre la corbeille mystérieuse dans laquelle étoit le serpent: cet animal va paroître; & la fille aussi modeste que timide, s'avance tenant une patère & un vase rempli de lait ou de miel. Son pere & sa mere qui l'accompagnent, semblent implorer sur elle l'assistance des dieux; & le fatyre qui les suit & qui leve le bras en signe d'acclamation, nous apprend le succès de l'épreuve, & les avantages que les habitans de la campagne en vont retirer.

Je trouve dans les *Annales historiques* que Quirinus (Publius Sulpicius), consul romain, mort l'an 23 de Jesus-Christ, naquit à Lanuvium; il acheva le dénombrement de la Judée qu'avoit commencé Scipius Sarninius; du moins nous avons lieu de présumer que c'est le même qui est appelé *Cyrenius* dans l'évangile de saint Luc. Il mérita l'honneur du triomphe par ses victoires, & devint gouverneur de Caus, petit-fils d'Auguste.

Mais Lanuvium avoit encore plus sujet de se glorifier d'avoir donné la naissance à l'empereur Marc Antonin, ce prince admirable, qui par sa sagesse & sa modération s'attira l'amour de ses sujets & les hommages des barbares. Il mourut dans le sein du

Notes

(1) :

Note sur la vedette d'adresse « LANTHU »

Ce serait une déformation orthographique du sino-vietnamien « Lǎo Tǔ ». D'autres sources de l'époque sur le Vietnam l'écrivent aussi « Lautā ».

par Huiyi Wu, le 18 avr. 2021

(2) :

Note sur le désignant « (Hist. mod.) »

Forme explicitée : Histoire moderne

Domaine : Histoire

par Collectif projet ENCCRE, le 16 mai 2016

(3) Note ponctuelle sur « Chacabout »

Il s'agit de l'une des nombreux termes par lesquels l'*Encyclopédie* désigne le bouddhisme. Voir ([Hoffmann, 2018](#), p. 114).

par Huiyi Wu, le 18 avr. 2021

Dossier critique

Texte court d'un paragraphe décrivant, en des termes forts génériques et stéréotypés, la « secte » des Tonkinois, que l'on appelle aujourd'hui les « taoïstes ». Le mot-vedette « Lanthu » serait une déformation orthographique du vietnamien Lã Tử (en chinois Laozi 老子), que d'autres voyageurs européens du XVII^e siècle ont transcrit par Laotu (Lach et Van Kley, 1993, p. 1285). Le terme est défini ici comme à la fois le nom de la secte et celui de son fondateur.

Auteur

L'article ne porte aucune signature. Au-delà des deux renvois existants, l'absence de renvoi à l'article LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) (t. IX, 1765, p. 281a), qui porte aussi sur Laozi et est attribué à d'Holbach, indique probablement que le baron n'en était pas responsable. Cet article comporte un renvoi vers l'article CHACABOUT, ou XACABOUT, (*Hist. mod.*) (t. III, 1753, p. 3b), signé par Lenglet du Fresnoy par le symbole « a ». Mais Lenglet de Fresnoy étant mort en 1755, il est douteux qu'il soit responsable d'articles dans ce volume IX, paru en 1765, sans compter le fait que ce renvoi au « Chacabout » était déjà présent dans la source de cet article, comme indiqué plus loin. Le caractère compilé de l'article relativise l'importance de l'identification de l'auteur.

Enjeux

L'article traite d'une « secte » du Vietnam, un univers culturel qui n'occupe qu'une place de second rang dans le vaste champ littéraire des descriptions sur le monde asiatique, si on le compare à la présence imposante de la Chine, de l'Inde, voire du Siam. Si son caractère superficiel est partagé par tous les autres articles dans l'*Encyclopédie* sur le taoïsme (voir le dossier transversal [Le taoïsme dans l'Encyclopédie](#)), l'article est par ailleurs symptomatique de la difficulté des Européens à appréhender le Vietnam en ses propres termes : sa caractérisation du taoïsme vietnamien est entièrement formulée à travers le prisme des cultures voisines plus puissantes et mieux connues en Europe, à savoir la Chine, d'où cette « secte » est originaire, et l'Inde, foyer du bouddhisme qui l'aurait influencé. Contrairement à l'article LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) (t. IX, 1765, p. 281a) portant sur le même Laozi et attribué à d'Holbach, l'auteur du binôme d'articles LANÇU, (*Hist. mod.*) (t. IX, 1765, p. 240a) et LANTHU, (*Hist. mod.*) (t. IX, 1765, p. 278a–b) se limite à une présentation factuelle, sans intention d'utiliser l'article comme lieu de propagande anti-religieuse.

Correspondances interne à l'Encyclopédie

L'article contient un renvoi à LANÇU, (*Hist. mod.*) (t. IX, 1765, p. 240a). Il aurait aussi pu renvoyer à l'article LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) (t. IX, 1765, p. 281a) qui a pour objet ce même personnage de Laozi, comme à TAUT-SE, (*Hist. mod.*) (t. XV, 1765, p. 946b), qui décrit le clergé taoïste.

Domaine

Seul le désignant « *Hist. mod.* » est utilisé, comme dans les articles LANÇU, (*Hist. mod.*) (t. IX, 1765, p. 240a) et TAUT-SE, (*Hist. mod.*) (t. XV, 1765, p. 946b). LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) (t. IX, 1765, p. 281a) est le seul du groupe d'articles sur le taoïsme à utiliser le désignant « *Hist. mod. & Philosophie* ». (Voir [Le taoïsme dans l'Encyclopédie](#).)

Sources

L'article cite les *Six Voyages* du commerçant huguenot Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689), et l'information est en effet une reprise fidèle de son récit au Tonkin (*Six voyages en Turquie, en Perse, aux Indes*, 1718, p. 228-229). Tavernier est, selon Donald Lach et Van Kley, « l'un des voyageurs les plus célèbres du XVII^e siècle et l'une des plus grandes autorités en matière de routes de voyages vers l'Orient et de mines de diamants de l'Inde » (Lach et Van Kley, 1993, p. 416). L'authenticité de son récit sur le Vietnam, un pays où il n'a jamais été et sur lequel il a écrit en se basant sur les mémoires de son frère Daniel, est toutefois remise en cause dès le XVII^e siècle. L'ouvrage est aussi critiqué comme étant truffé d'erreurs, et inférieur aux récits des missionnaires jésuites qui paraissent en Europe à partir des années 1660 (Lach et Van Kley, 1993, p. 1267-1268). On relève en effet des quiproquos dans le chapitre consacré aux « superstitions des Tonkinois » dont est issue l'information retenue par l'article « Lanthu », telle l'affirmation selon laquelle Lanthu (Laozi) enseigne « une partie de la doctrine de Chacabout (c'est-à-dire du bouddhisme) ». Malgré les emprunts mutuels pendant leur longue histoire de coexistence, il s'agit de deux religions bien distinctes sur le plan tant doctrinal qu'institutionnel ; l'origine des pensées taoïstes vers le IV^e siècle avant notre ère est également bien antérieure à l'introduction du bouddhisme au I^{er} siècle de notre ère. Cela ne l'empêche pas d'être une des autorités auxquelles l'*Encyclopédie* fait le plus souvent appel à propos de vastes régions allant de la Perse à l'Asie du sud-est en passant par l'Inde, dans des articles concernant la géographie de ces régions, les traditions de leurs populations, et sur les pierres précieuses qui y sont extraites (cité 107 fois dans 100 articles différents).

Cependant, cet article est plus vraisemblablement une reprise légèrement raccourcie et reformulée d'un article éponyme du *Dictionnaire historique de Moreri* (1746, t. V, p. 425), source majeure de l'*Encyclopédie*. Tous les éléments dans l'article de l'*Encyclopédie* peuvent être retrouvés dans l'article du *Dictionnaire* de Moréri ; le premier omet toutefois le récit de la naissance miraculeuse de Laozi, contenu dans le dernier. D'un point de vue éditorial, ce choix paraît sensé : cette légende est au centre de l'article LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) (t. IX, 1765, p. 281a) du même volume. Il se peut ainsi que l'auteur de cet article soit conscient du fait que « Lao-Kiun » et « Lanthu » ne font qu'un, même s'il n'établit pas un lien explicite au moyen d'un renvoi.

Lanthu tableau.pdf 

Réception et reprise de l'article

L'article est repris à l'identique dans l'*Encyclopédie, édition de Lucques* (t. IX, p. 225), et résumé dans la *Table du pasteur Mouchon* (t. II, p. 98). L'*Encyclopédie d'Yverdon* ne le reprend pas, ayant en quelque sorte fusionné les quatre articles sur le taoïsme sous l'entrée « Lao-kiun ». Le terme paraît également comme mot-vedette dans le *Vocabulaire pour l'intelligence de l'histoire moderne* de Noël-Laurent Pissot (1803, p. 422), avec un renvoi vers « Lançu ».

Études sur l'article

Il n'y a pas d'étude spécifique sur l'article ; il est toutefois cité dans des travaux sur les représentations du taoïsme ou de la Chine dans l'*Encyclopédie* (Lehner, 2011 , p. 308).

Bibliographie

Donald Lach et Edwin Van Kley, *Asia in the Making of Europe: Volume III, Book 3, South East Asia*, Chicago University Press, Chicago, 1993 .

Georg Lehner, *China in European Encyclopaedias, 1700-1850*, Brill, Leiden, 2011 .

par Huiyi Wu, le 18 avr. 2021